



Chemin Faisant

Association « Les Amis de Saint Jacques de Compostelle en Alpilles »

Membre de la F.F.A.C.C.

Enregistrée sous le n°W131001213 S/P d'Aix .Loi de 1901.

Maison de la Vie Associative—55 Rue Ampère—13300 SALON DE PROVENCE

Tél: 06.89.90.60.21

Courriel: stjacquesalpilles@yahoo.fr - site : www.stjacquesalpilles.com

Bulletin gratuit n° 38 - septembre 2014

Le plus long de tous les voyages commence par un tout petit pas...



**Les remerciements d'Annick Patureau
et sa famille**



MONT VENTOUX COUCHER DE SOLEIL

SOMMAIRE

- ◆ Hommage de Yves de Roubaix à Philippe Patureau
- ◆ Les cafés jacquaires
- ◆ Fête de la Saint-Jacques
- ◆ Henri le pèlerin, le pouce en l'air
- ◆ Jeux d'écriture
- ◆ Le coin du lecteur
- ◆ L'orteil du moine (conte zen)
- ◆ Etre hospitalier à Saint-Jean Pied de Port

Philippe est mort un jour d'été, à l'heure des départs en vacances.

Pourtant, à peine rentrés chez nous, vous étiez là. Vous nous avez entourés, aidés, soutenus. Vous étiez présents ou bien vous nous avez écrit, envoyé des signes d'amitié.

Nous voulons vous en remercier du fond du cœur.

Tous, vous avez compris notre désir d'exprimer notre reconnaissance aux équipes de l'Institut Paoli Calmette de Marseille. La collecte est, d'ores et déjà, conséquente. Nous vous en reparlerons lorsque nous la leur porterons.

Nous continuerons à penser à chacun de vous et aux pèlerins du chemin de Saint-Jacques.

Avec toute notre amitié.

La famille Patureau





Hommage de Yves Deroubaix à Philippe Patureau

PHILIPPE

Voici quelques années, à ta demande, nous t'avons accueilli au sein de notre association des amis de St Jacques de Compostelle. Toujours discret, toujours secret mais aussi toujours disponible, nous avons appris à te connaître et t'apprécier.

Dès ta retraite venue, bien préparé physiquement et mentalement, toujours à l'écoute des conseils que nous pouvions te donner, tu es parti seul, comme tu le souhaitais, sur la voie Podiensis en direction de Compostelle.

Nous ne l'avons appris que très récemment, tu as beaucoup enduré sur ce chemin. Ces épreuves, tu as su les surmonter et tu as su te dépasser mais nous n'en avons rien su. Ta discrétion et ta pudeur ne te permettaient pas de nous en parler. Dans un petit village du Gers, à Castelnau sur l'Auvignon, sur le Chemin, tu t'es arrêté, tu t'es reposé, tu as médité. Autour de son église, dans ce lieu si paisible, havre de paix et de sérénité, tu as su retrouver l'énergie nécessaire à la poursuite de ton pèlerinage. Tu n'as pas flanché, tu t'es redressé, tu as continué. Et maintenant tu souhaites y retourner.

Comme beaucoup d'entre nous, mais sans doute plus que nous, tu nous es revenu, toujours aussi secret, mais imprégné et transformé par ce Chemin où tu as tant donné où tu as tant trouvé. Tu étais devenu un nouveau jacquet au milieu des plus anciens.

En 2010 avec nous tous tu as participé au 2eme relais pédestre européen organisé par notre fédération. Avec ta connaissance du Chemin, ta serviabilité, ta volonté, tu nous as aidés à préparer les étapes, à assurer les relais. A nos cotés tu as marché et transpiré. Et comme nous tous tu as porté fièrement ce ticheurte arborant la devise "**pèlerin solidaire de la terre et des hommes**". Malgré ta discrétion nous avons une nouvelle fois apprécié ta présence et ton soutien à nos cotés sur le Chemin. Avec nous tu as partagé les gîtes, avec moi tu as un soir partagé la chambre.

Très sereinement, à notre demande, tu as accepté de devenir le trésorier de notre association. Ton implication, ton sérieux et ta rigueur dans cette fonction m'ont amené à te demander encore plus. Et tu as accepté de me succéder en qualité de président de cette association qui nous tient tant à cœur. Je t'ai transmis ce bourdon sculpté par un ami commun de l'association. Tu nous le présentais souvent lors de nos manifestations. Tu en étais fier et nous t'en remercions.

Durant ces dernières années, malgré la maladie, tu as tenu à assumer tes fonctions. Tu es toujours resté d'une grande dignité à la tête de cette association que tu chérissais plus que tout. Avec toi, à Bordeaux, à Paris, chaque fois que nécessaire, nous sommes allés rencontrer nos amis de la fédé. Avec toi prochainement nous devons aller une nouvelle fois retrouver à Perpignan tous les jacquets que tu connais.

Aujourd'hui tu viens de nous quitter afin de poursuivre ton Chemin vers d'autres horizons. Je sais que tu resteras près de nous et nous resterons près de toi.

Et, comme Charles Péguy, tu me murmures à l'oreille :

"La mort n'est pas la fin,
je suis seulement passé dans la pièce d'à côté.
Je suis moi. Vous êtes vous.
Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours.
Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné.
Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait.
N'employez pas un ton différent,
ne prenez pas un air solennel ou triste.
Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.
Priez, souriez, pensez à moi, priez pour moi.
Que mon nom soit prononcé à la maison
comme il a toujours été,
sans emphase d'aucune sorte,
sans une trace d'ombre.
La vie signifie tout ce qu'elle a toujours été,
Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serais-je hors de vos pensées,
parce que je suis hors de votre vue ? Je ne suis pas loin...Juste de l'autre côté du Chemin".



Il est toujours possible de faire un don à l'Institut Paoli Calmettes comme l'a souhaité la famille de Philippe Patureau soit directement sur le site de l'institut

<http://www.institutpaolicalmettes.fr/linstitut/soutenir-lipc/faire-un-don/>

Soit en adressant un chèque à l'ordre de l'institut au siège de notre Association qui transmettra.



Les Cafés Jacquaires



août, septembre) nous enregistrons quelques adhésions. C'est devenu un rendez-vous incontournable des Amis de Saint Jacques en Alpilles. Aussi si vous n'y avez jamais participé venez faire un tour à la Case. Vous trouverez sur notre site le programme de ces rencontres. A bientôt j'espère !!!

Maurice Calvo,

responsable des Cafés Jacquaires.

Quelques lignes sur une activité que nous avons lancée il y a bientôt 4 ans. De quoi s'agit-il ? C'est une rencontre à la Case à Palabres avec ceux qui le veulent, adhérent ou non à notre association. Les sujets sont variés et ont pour but d'aider les gens à partir sur le chemin. On constate une augmentation dans la fréquentation depuis deux ans et nous sommes souvent plus de 30 à y participer. Ces cafés sont suivis d'un repas à la Case et nous nous retrouvons entre 15 et 20 à prolonger nos discussions dans une ambiance chaleureuse, comme sur le chemin "rencontres et partage" selon la devise de notre ancien président fondateur Yves Deroubaix. C'est aussi l'occasion de faire connaître notre association et à chaque café qui a lieu tous les premiers jeudi du mois (sauf : juillet,



Fête de la Saint Jacques

Le vendredi 25 juillet notre association fêtait la Saint Jacques à la chapelle Saint Martin à Aurons.

Brigitte et Lionel nous avaient concocté un programme qui fut bouleversé par une météo exécrationnelle.

Après l'accueil des participants nous nous sommes dirigés vers la chapelle au son de l'accordéon et de « ultreia » entonné par quatre jeunes filles de la chorale de Pélissane : Eloïse, Léana, Romane et Elsie.

Après l'hommage poignant de Brigitte et Lionel à notre Président Philippe Patureau disparu récemment, la musique, les remerciements aux bénévoles pour cette soirée, nous avons eu droit à la légende de la coquille magnifiquement contée par Brigitte. Puis les participants ont raconté une anecdote inattendue de leur chemin.

Lionel à son tour a disserté sur la phrase de Nietzsche : « A t' on remarqué que la musique rend libre, qu' elle donne des ailes à la pensée ? ».

Puis vint l'heure du pique nique sous la pinède. Malheureusement l'orage s'étant invité, nous avons dû rapatrier quelques tables à l'intérieur, pour déguster les plats que l'on avait confectionnés. Grand moment de convivialité malgré le manque de place.

La soirée s'est terminée par des jeux d'écriture avec des instants de fous rires (voir page 5).

Un grand merci à tous les participants pour leur implication dans les jeux d'écriture, aux filles de la chorale, à Tom le technicien du son, et bien sûr à Brigitte Alésinas et Lionel Bacou en espérant que nous soyons encore plus nombreux l'année prochaine sous des cieux cléments.

Alain Simon

Photos accessibles sur le site en page d'accueil



Henri, le pèlerin le pouce en l'air...



À la sortie de Villefranche de Rouergue, un homme sous la pluie battante nous fait signe. Le pouce en l'air, le sac à dos à ses pieds, il a l'allure des chemineux ; les trimards d'autrefois. Un beau chapeau de feutre, une barbe plus blanche que grise et des yeux clairs qui pétillent de malice. L'homme n'est manifestement pas un errant incertain, il affiche un sourire qui inspire confiance.

Nous nous arrêtons pour embarquer ce naufragé de la route. Il veut rejoindre Montauban, c'est justement là notre prochaine destination. Henri, puisque c'est ainsi qu'il se prénomme, dit alors cette phrase énigmatique : « Le chemin t'amène ce que tu as besoin quand tu en as besoin ! ». Voilà belle entrée en matière pour ouvrir une discussion qui ne cessera qu'au terme du trajet.

Henri a 59 ans et est un grand marcheur, pèlerin de Compostelle, il en est à son sixième voyage (il est de ceux qui vont jusqu'au bout du périple). Celui-ci est bien différent du reste. Il a pris une année sabbatique pour effectuer le grand chemin. Parti fin mai de Berk sur mer, il compte rallier Saint Jacques avant que de pousser jusqu'à Fatima et bifurquer ensuite vers Jérusalem « S'ils se sont calmés d'ici là ... ! » .

Il a le temps pour lui et une nouvelle philosophie de la marche depuis

qu'on lui a posé un stem. « Avec mon infarctus, je suis devenu raisonnable. Je m'accorde un jour de repos par semaine et si la nécessité m'apparaît, je n'hésite plus à lever le pouce. C'est la troisième fois depuis mon départ que je m'offre ce confort. La pluie m'épuise et j'ai décidé de changer d'itinéraire et de prendre le chemin du littoral »

Quand deux marcheurs se rencontrent, ils évoquent leurs souvenirs de pérégrination. Nous échangeons un bon moment sur le comportement des automobilistes, des cyclistes et de tous ceux qui partagent ainsi la route avec les arpenteurs tranquilles. Henri m'évoque la difficulté qu'il rencontre à discuter avec certains des autres pèlerins, ceux qui se font porter leur sac ou qui se replient dans leur bulle durant le voyage. Pour lui, aux étapes, ce devrait être l'occasion d'échanges riches alors que souvent ils rencontrent des gens qui se plongent dans leurs iPhones ou bien une bulle personnelle....

Il m'avoue son incompréhension devant cette jeune Belge de rencontre qui profitait de ses haltes pour dévorer un gros bouquin décrivant le chemin d'un marcheur plus illustre, comme si ce qu'elle vivait avait moins d'importance que l'expérience relatée par celui qui l'avait précédée. Étrange manière de vivre par procuration ! Henri veut profiter de chaque instant et il ne s'en prive pas. Il est bavard et gourmand des mots de l'autre. Quel bonheur !

Il me raconte alors qu'il a dans sa poche un nez rouge et qu'à chaque occasion qui se présente, il fait le clown pour distraire les enfants et briser la glace qu'impose souvent l'allure de celui qui vagabonde. Il amuse les petits de tours qui ratent à chaque fois, de situations cocasses et de grimaces dont il a le secret. Voilà un philosophe bien sympathique, une belle rencontre du hasard !

Henri est cuisinier de métier. Il a toujours travaillé pour d'autres, dans des restaurants où il aime à préparer des plats traditionnels. Il s'est essayé en son temps à la nouvelle cuisine : « Beaucoup de temps pour présenter des assiettes souvent presque vides et qui revenaient parfois sans que les clients les aient terminées ! » Il aime mijoter les poissons et les crustacés de sa région, les plats en sauce et les desserts « pour des assiettes qui vous reviennent vides » ajoute-t-il malicieusement.

Nous faisons une halte sur la route pour boire le café chez une grande tante. Henri fait partie de la pause. C'est là que je peux prendre des notes pour compléter ce petit billet sans importance, bref récit d'une rencontre bien trop fugace. Plus tard, nous laisserons le marcheur auprès d'un syndicat initiative. C'est ainsi qu'il compte trouver un hébergement. Il ne s'est jamais trouvé le bec dans l'eau au cours de ces multiples aventures. Une fois même, des policiers lui ont proposé de dormir, faute de mieux, au trou. Il y a passé une bonne nuit sous le regard goguenard des fonctionnaires.

Je ne doute pas qu'il aura trouvé un point de chute et qu'il reprendra sa route, comme un vrai marcheur avec ses chaussures et ses bâtons de marche. Il m'a montré son « crédanciale » et ses 75 tampons qui attestent de son passage en des lieux chargés de spiritualité. Henri est un croyant, il va sa vie à la rencontre des autres. Je ne peux que lui souhaiter bon vent puisqu'il a un dieu personnel qui guide ses pas.

D'après Media Part 6 août 2014

C'est Nabum

Publié avec autorisation de l'auteur



Notre Assemblée Générale annuelle se tiendra le
samedi 13 décembre 2014 à 9 heures

Ancienne Ecole Bel Air

Suivi d'un repas pour ceux qui le souhaitent au restaurant Bel Air (20 € tt compris)



Quelques jeux d'écriture de la fête de la Saint-Jacques

Jeux d'écriture : c'était une des nouveautés de la fête de la saint Jacques cette année. Terminer notre rencontre par des jeux d'écriture sur le thème du chemin. Voici quelques productions !

Ecrire à plusieurs mains

Ce jeu inventé par les surréalistes en 1927 a donné, entre autres, ceci :

"Démarrer, ce sera une aventure, de belles rencontres, des paysages sublimes et un grand désir de continuer encore vers d'autres horizons".

"Partir, ce sera beau, la journée a été fatigante, cette douche sera bonne".

"Marcher, c'est dur quand on a mal aux pieds. Pourtant, je n'étais pas sûr de moi, de mon esprit, de mes jambes... en fait de rien !".

Tout en utilisant votre imaginaire, écrire un texte à partir d'une phrase d'introduction et de mots donnés

C'était une décision qu'il fallait prendre, partir, attendre et attendre encore. Rencontre, partage, chemin.

Enfin je me suis décidée, ce sera demain. Je n'arriverais pas à Burgos dans deux ou trois jours mais, dans quelques semaines.

Je me lève, prends mon sac et c'est parti.

Marcher, quelques minutes, quelques heures. Quand j'arriverais sur le Camino, j'aurais traversé des villages, fait des rencontres, vu des paysages mais, il me reste encore du temps devant moi. Sérénité, partage, bien d'autres mots vont venir les rejoindre pour poursuivre mon chemin.

Castelnau-sur-l'Auvignon sera sur mon parcours. On m'en a parlé. Pierres après pierres, montées après montées, routes après routes partagent le temps entre terre et soleil.

Conques, village magnifique avec ces ruelles et son Abbaye. Les villages se suivent avec leurs marchés, leurs églises où l'on peut prier et méditer.

Mon chemin se poursuit, je ne suis pas arrivée, je viens juste de partir, fermer la porte, à moi mon chemin.

A. C.



C'était une décision qu'il fallait prendre, partir ou encore hésiter mais pour quoi faire ? C'était le moment je devais... partir.

Laisser de côté toutes les appréhensions, ne songer qu'à toutes les rencontres que j'allais faire. Rencontrer des personnes d'horizons différents, traverser des paysages nouveaux, réfléchir, lâcher prise.

Je ne pensais pouvoir atteindre la ville de Burgos sans efforts, cela me paraissait encore si loin, tant de choses à découvrir.

Comment marcher sans penser à mon genou qui pouvait flancher d'un moment à l'autre, mais marcher n'était-ce pas mon but pour atteindre mon rêve : faire le camino, arriver à Santiago dans cette cathédrale, revoir tous ces visages rencontrés depuis mon départ. Des rencontres mais quelles rencontres! tout ce temps à partager nos espoirs, nos rires, nos souffrances...

Comment faire le chemin en toute sérénité alors que le poids du sac me fend le dos et les épaules. Ce sera pour plus tard.

J'oublie vite ces petits maux et ne pense qu'à la prochaine étape, un autre moment de partage avec mes compagnons de route, peut-être à Castelnau si j'ai le courage d'y parvenir en évitant les pierres du chemin pour franchir le petit pont que j'aperçois enfin ! Je m'y arrêterai pour partager avec mon compagnon le dernier morceau de gâteau au chocolat bien mérité.

Après m'être restaurée, je regarde la carte : Conques n'est pas si loin, je peux y arriver avant ce soir. Mais avant d'arriver, il faut encore marcher, marcher, prier et méditer.



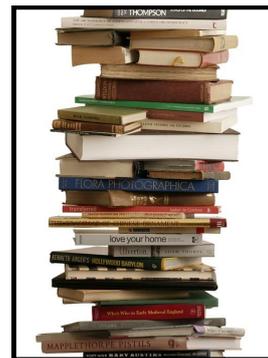
LE COIN DU LECTEUR

A l'AG de Décembre 2013, il a été proposé une évolution de la bibliothèque afin qu'elle corresponde mieux aux souhaits des adhérents.

Nous pouvons donc désormais disposer de quelques minutes en début du café jacquaire pour présenter un livre « coup de cœur » (voir avec Maurice Calvo, responsable des cafés jacquaires), soit remplir la grille d'évaluation prévue à cet effet sur le site à la rubrique bibliothèque (<http://www.stjacquesalpilles.com/bibliotheque>).

C'est dans cet esprit qu'ont été achetés, en 2014, les livres suivants :

- "La vie, mon combat, et l'espoir" de Fanny GAUGAIN, livre recommandé par **Brigitte ALESINAS**
- "Les contes des sages pèlerins" de Edith de la HERONNIERE, livre recommandé par **Serge BOUQUET**

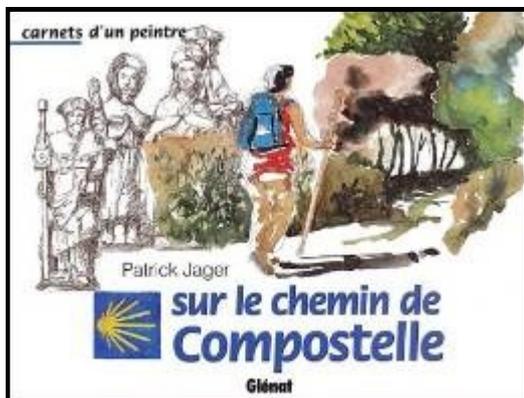


Livres lus : commentaires

« Immortelle randonnée, Compostelle malgré moi »

de Jean Christophe RUFIN lu par Gilbert FIORITO,

"Ce récit est agréable à lire, pas mal d'anecdotes, le style est plaisant. Mais revenant moi-même d'une partie du chemin (le Puy en Velay...Figeac) je n'ai pas ressenti les mêmes choses que l'auteur de ce livre. Lui le fait en solitaire, moi avec ma femme et un ami. Il porte des jugements sur les gens (un prêtre pas sympathique etc... etc... si mes souvenirs sont bons) alors que nous ne sommes pas sur le chemin pour juger les uns ou les autres mais plutôt pour sortir de l'égoïsme ou l'égoïsme dont nous faisons preuve dans la vie de tous les jours. Mais ceci ne m'empêchera pas de dire que c'est quand même un bon auteur".



« sur le chemin de St J de Compostelle, carnet d'un peintre »

de Patrick JAGER lu par Lionel BACCOU

" c'est l'histoire d'un pèlerin qui donne un aperçu du chemin grâce à ses croquis et aquarelles. Sur le plan technique, ses croquis sont maîtrisés, on voit qu'il a une grande habitude. En revanche, sur le plan du contenu j'ai trouvé que l'histoire était assez banale. Pour moi c'est un artiste qui donne envie de faire comme lui, mais il n'y a rien d'autre. "

« Carnet de St Jacques de Compostelle »

de François DERMAUT

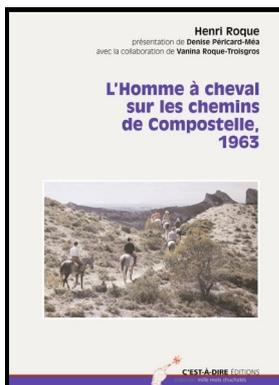
Ce livre m'a beaucoup plu : sur le plan technique je pense que c'est un grand artiste parce qu'il dessine à la perfection : ex : le choix des couleurs ou encore les explications qu'il donne sur l'archi-

tecture. C'est plus beau que des photos, à mon avis. Sur le plan du contenu : il y a un côté humain intéressant. C'est l'histoire d'un alcoolique. Au fur et à mesure qu'il avance sur le chemin de C. il va de mieux en mieux. Arrivé à Compostelle : c'est la révélation. Enfin j'ai apprécié le brin d'humour qui rend la lecture de ce livre très agréable.

Nouveaux livres

« l'homme à cheval sur les chemins de Compostelle en 1963 »

de Henri ROQUE éd : C'est à dire



Pour effectuer son pèlerinage à cheval Denise PERICARD-MEA en 1982, que nous avons invitée en Avril 2013, s'est inspirée de ce livre.

Henri ROQUE est un pionnier du tourisme équestre. Né en Provence en 1920 il est décédé en Mars 2014 d'une double embolie pulmonaire. Il était ingénieur agronome et possédait un tempérament hors du commun. Il a été aimé, apprécié, ou critiqué. Avec ses compagnons il a marqué l'histoire du pèlerinage de Compostelle au XXème siècle.

« les contes des sages pèlerins »

de Edith de la HERONNIERE éd : Le Seuil

Jean Claude DESMONS de l'association a lu ce livre et le présente : " ce joli petit livre relié fait partie d'une collection dans le même esprit (contes des sages qui s'ignorent, contes des sages au fil de l'eau, etc...) . L'ouvrage propose différents petits contes extraits de la littérature traitant entre autre du pèlerinage, dans différentes civilisations, à des époques également différentes. Cela ressemble un peu pour certains aux contes des Mille et une nuits. Ce petit recueil de contes peut être transporté facilement lors de nos déplacements. C'est typiquement le genre d'ouvrage que je laisse, à porté de main, pour le lire et le relire, car cela ressemble à des nouvelles assez courtes (sans prise de tête !), écrites avec beaucoup d'humour et une certaine philosophie de la vie, d'où son titre, je pense. Serge BOUQUET nous l'avait présenté lors d'un de ses passages à la Case, en 2013 ; au vu de l'état de son exemplaire, je pense qu'il doit l'avoir avec lui, en permanence, sur le camino et en faire la lecture régulièrement dans son gîte.



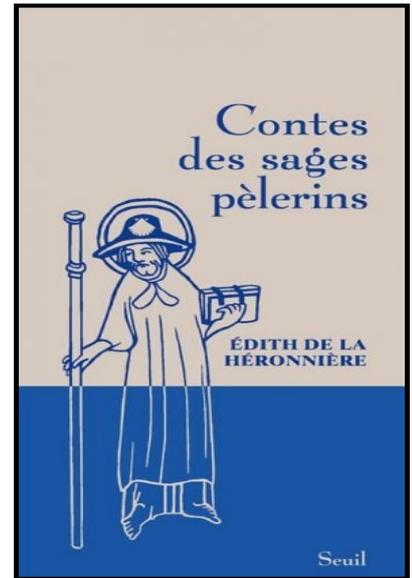
L'orteil du Moine (conte zen)

" L'ORTEIL DU MOINE " (conte zen)

Un moine se mit en route pour se rendre dans les montagnes. Il allait à petits pas, en sandales, sur le chemin lorsque son pied heurta un gros caillou. L'ongle de son gros orteil fut arraché. Le sang coulait et la douleur était vive. Ouille ! Ouille ! Ouille ! criait-il. D'où vient cette douleur ? Se demanda-t-il ? C'était un KOAN (objet ou sujet de méditation). En boitant, il fit demi-tour et revint au monastère. Un moine lui demanda : pourquoi es-tu revenu ? Aurais-tu renoncé à ton pèlerinage dans les montagnes ?

Le moine lui répondit : BODHDHARMA n'est pas venu de l'Est, EKA (maître zen, disciple de BODHDHARMA) n'est pas allé à l'Ouest, et je suis content.

" NE CHERCHEZ PAS LA VOIE CHEZ LES AUTRES, DANS UN ENDROIT ELOIGNE, LA VOIE EXISTE SOUS NOS PIEDS, MAINTENANT JE VAIS SEUL..."



Ils ont choisi de s'installer sur le chemin de Compostelle



A l'occasion de la commémoration de la découverte, en 813, du tombeau de saint Jacques, « La Croix » est parti sur le « Camino », recueillir le témoignage d'anciens pèlerins devenus hospitaliers.

Jean-Marc et Marie Lucien, à Saint-Privat d'Allier (FREDERIC JANISSET/POUR LA CROIX)

Tout commence avec la découverte du tombeau de saint Jacques Reconnaisant de ces vingt-deux premiers kilomètres de marche, le pèlerin s'est arrêté à l'entrée de Saint-Privat d'Allier pour embrasser du regard les monts du Velay, austères en cette orageuse soirée de juin, avant de s'engouffrer sur le « Chemin du bonheur » qui mène au gîte. Jean-Marc et Marie Lucien, les hospitaliers de cette première étape vers Compostelle, après Le Puy, l'ont reconnu au premier coup d'oeil. Lionel est de ces pèlerins angoissés qui ploient sous un sac surchargé de médicaments et d'un matelas de secours... « Au cas où ». Rompu à l'exercice, le couple l'invite à faire confiance : « Même si les gîtes sont complets, tu trouveras toujours quelqu'un pour t'ac-

cueillir. Apprends à lâcher prise, le chemin est une école de liberté. »

Un tournant de vie Cette liberté, Jean-Marc et Marie l'ont eux-mêmes goûtée, quinze ans plus tôt, sur le « Camino », au point de changer radicalement de trajectoire. Et comme ils le font chaque soir, en partageant le dîner familial avec leurs hôtes – deux Allemands, un Suisse et deux Français ce soir-là –, Jean-Marc et Marie racontent une nouvelle fois leur histoire... Lorsqu'il prend la route en 1998, Jean-Marc, 50 ans, séparé depuis plusieurs années, ne vit « que pour le travail ». Entrepreneur dans l'Hérault, ce barbu à la stature imposante a prévu de traverser les Pyrénées. Mais, à la faveur d'une rencontre avec des pèlerins jacquaires, l'alpiniste chevronné renvoie crampons et piolets et poursuit vers Compostelle.

Marie est aussi à un cap de sa vie. Depuis vingt ans dans l'armée, toujours célibataire à 38 ans, la blonde Vendéenne songe à changer de travail et, pour faire plaisir à sa mère, qui rechigne à marcher seule, descend à Roncevaux. « Les premiers jours furent ardues, avoue-t-elle, car je ne m'étais pas préparée. J'ai très vite eu mal aux pieds et l'envie de rebrousser chemin. » Mais lorsque sa mère décide de faire le trajet en car, elle refuse et continue à pied : « J'étais entrée dans mon propre chemin. »

À la pharmacie, l'éclopée rencontre Jean-Marc, qu'elle retrouvera au fil des étapes. « Nous nous sommes finalement peu parlé, se souvient-il. Mais chacun de notre côté, nous avons vécu un lent retour à la foi. »

Article à suivre dans le prochain numéro de Chemin Faisant Avec l'aimable autorisation de Céline Hoyeau du journal La Croix et de la rédaction des éditions Bayard-Presses



Cela fait 2 ans que je renouvelle l'expérience et je ne suis pas déçue. Situé dans la rue d'Espagne, ce gîte paroissial appartenant à l'église catholique, est déjà à lui seul toute une histoire. C'est le don d'une paroissienne, Justine qui a voulu qu'après sa mort, sa maison serve à l'accueil des pèlerins avec qui elle aimait partager un temps de parole. C'est un accueil partagé, ouvert à tous les pèlerins allant à Saint-Jacques de Compostelle, quelles que soient leurs idées ou religions. D'une capacité d'hébergement de 13 personnes, ce lieu, de part son fonctionnement permet un réel échange avec les pèlerins. Alors bien sûr, tous les jours, il y a la remise en ordre et le ménage de la maison, les courses, la préparation du repas mais les moments magiques sont bien là. Il y a d'abord le sourire de tous ces pèlerins et leurs visages qui s'illuminent lorsqu'ils apprennent qu'il y a de la place (nous ne prenons les réservations que la veille). Puis ce que j'aime, c'est que ce village est une vraie plaque tournante du chemin, un lieu de départ et de fin du chemin. Sa situation géographique fait que nous y accueillons à la fois ceux qui, partis du Puy, ont choisi de s'y reposer avant de continuer sur le camino francès, ceux qui commencent, ceux qui s'arrêtent et reprendront ou non un jour... C'est un melting pot de nationalités différentes mais finalement, pendant le repas, réel temps de partage, il y a toujours quelqu'un pour traduire à l'autre. C'est le début de la magie du chemin ! Etre hospitalière c'est à la fois accueillir et rassurer les anxieux comme cette jeune américaine qui, avec sa maman se lancent dans cette aventure. C'est aussi aider à trouver des solutions pour ceux qui veulent continuer mais ne peuvent pas car on le

sait tous, il est plus difficile d'arrêter que de continuer, même blessé quelquefois, renseigner pour l'étape du lendemain qui n'est autre que la mythique montée vers le col de Roncevaux, écouter les histoires qui mettent certains sur le chemin, en fait être hospitalier c'est avant tout ouvrir son cœur. Si certains le font pour rendre ce qu'ils ont reçu du chemin, c'est aujourd'hui aussi ma manière de continuer le chemin, sans marcher ! Et cela me fait penser aussi que si je suis sur le chemin comme hospitalière, c'est parce que j'en ai eu assez de lire trop souvent des lamentations sur ce que devient le chemin. Facile de pousser des coups de gueule et si je veux que le chemin reste ce que l'on veut qu'il soit tous, un chemin de partage, de fraternité, un lieu d'accueil alors le mieux n'est-il pas d'y aller comme hospitalière ? Apporter aussi ce que j'aurais aimé trouvé lorsque je m'arrêtais le soir : un verre d'eau fraîche pour me remettre de la chaleur de la journée, un thé lorsqu'il faisait froid, un goûter, une oreille attentive dans les moments de fatigue, une bonne soupe pour me réconforter... Quel bonheur d'entendre les pèlerins "Que c'est bon, que cela fait du bien ! On a rarement des légumes et des fruits sur le chemin". Voilà, alors j'ai mes limites bien sûr mais j'essaie, j'essaie au moins, pendant quelques semaines, dans ce gîte la maison Kaserna, de donner le meilleur de moi-même. N'est-ce pas comme cela que l'on change aussi le cours des choses ? Que chacun donne un petit peu de meilleur dans le quotidien de l'autre ! Et essayer de continuer ensuite dans la vie de tous les jours. Car ne revient-on pas meilleur du chemin ? Je n'essaie pas d'être optimiste ou pessimiste sur l'avenir du chemin. Il y a juste environ 50 000 pèlerins qui passent actuellement à Saint Jean Pied de Port par an et « *là ou il y a de l'homme, il y a de l'homme* » alors les petites anicroches, j'essaie de faire avec. Etre hospitalière c'est aussi écouter, sans forcément répondre, sans juger. Lire aussi dans le regard, l'expression du visage que cela va ou ne va pas. Il y a aussi bien sûr des situations particulières, comme dans la vie et là je pense à Nicole, qui arrivée le visage complètement fermée, s'installe avec ses soeurs. Elles ont décidé d'arrêter

alors qu'elle est en forme pour continuer. Ce soir-là elle passera son temps à la cuisine en me confiant "physiquement je suis là avec vous, Brigitte, mais mon esprit est ailleurs. Je voulais continuer le chemin mais c'est un projet à 3 et je n'ai pas osé dire que je ne voulais pas arrêter". Alors, dans le silence, elle s'occupera les mains. Il y a aussi de plus en plus d'américains, qui après avoir visionné le film "The Way" se mettent en route pour Compostelle. Mais la réalité est autre et là, je dois faire comprendre à David que, malgré ses peurs et autres confidences, il doit partir demain. C'est beaucoup d'écoute mais je ne prends rien. Chacun repart avec son histoire, certains en laissent trace aussi sur le livre d'or "j'ai peur d'aller sur le chemin, j'ai peur des loups, j'ai peur de moi"... Et c'est un grand bonheur chaque matin lorsque nous nous rassemblons autour du premier pèlerin prêt à partir pour entonner ULTREIA ! Remplis d'émotion, voilà ils sont prêts à partir vers Orisson, qui marquera souvent leur première halte et moi, je commence une autre danse. Les gestes qui vont préparer l'arrivée des nouveaux pèlerins du jour. Et quel bonheur, à 15 h d'ouvrir la porte du gîte et de dire "Bienvenue à Kaserna" !

Brigitte Alésinas

